N° 104
2 €
Octobre-Décembre
2014

La Page

DU 14E ARRONDISSEMENT

POT DES LECTEURS
SOLAR Hôtel
22, rue Boulard.
Jeudi 4 décembre
de 18 h 30 à 20 h.
www.lapage14.info

Démocratie participative

Le discours et les méthodes

HISTOIRE
La prison de la Santé fait peau neuve, et le chantier de la gare de Montrouge démarre enfin. ➤ PP. 2 ET 4

POLITIQUE LOCALE

© N. Mansier

Des travaux et des projets pour les conseils de quartier Mouton-Duvernet et Montparnasse-Raspail. ➤ P. 4

© DR

Réforme de la politique de la ville, quelles conséquences ? ➤ P. 5

MÉDIAS
Savez-vous que La TéléLibre est implantée dans le 14e ? Pendant ce temps le commissaire Chouard mène l'enquête à Télé 14… ➤ P. 4

ARTS ET LETTRES
Apprenez l'art dentellier aux fuseaux, entraînez-vous à la MPAA, et reposez-vous avec un bon bouquin ou une expo. ➤ PP. 6-8

© A. Goric'h

● À nouvelle équipe municipale, nouveaux projets, nouvelles méthodes. Pour bien marquer sa modernité, la mairie tente de développer la consultation numérique, dans l'objectif de toucher un public plus nombreux. D'un simple "clic", chaque Parisien a pu voter le budget participatif de Paris. Pour la révision du Plan local d'urbanisme, indispensable pour lancer de nouvelles constructions, c'est une "plateforme participative" qui a été ouverte, pour "dialoguer". De leur côté, les conseils de quartier, qui ne seront renouvelés que dans plusieurs mois, mettent en avant leur indépendance vis-à-vis de la mairie et l'importance de pouvoir effectuer un travail suivi. Le journal La Page restera attentif à ces évolutions. ➤ PP. 4-5

Enquête sur l'école dans le 14e

● À bas les vacances, vive la rentrée !

Agnès Bertrand est l'adjointe au maire en charge des affaires scolaires, de la réussite éducative et des rythmes éducatifs. Durant la semaine de rentrée elle a accompagné Carine Petit, maire du 14e, sur le terrain pour observer, communiquer, discuter avec enseignants, Responsables Éducatifs Ville (REV), gardiens et autres personnels. Interrogée par La Page, elle affirme : "Globalement la rentrée a été bonne dans notre arrondissement." Elle cite l'ouverture d'une classe dans les écoles élémentaires Hippolyte Maindron (ci-contre), Alain Fournier, Maurice d'Ocagne. De plus, grâce à la mobilisation, en juin dernier, des enseignants, parents d'élèves, élus et partenaires associatifs dont La Page, le maintien d'une classe de maternelle au 188, rue d'Alésia a été confirmé. Le 14e compte 4571 élèves scolarisés en primaire (effectif en augmentation) répartis dans vingt écoles élémentaires et dix-sept maternelles. Une dérogation selon des critères essentiellement sociaux a permis à trente enfants de moins de trois ans d'être accueillis en maternelles. Tous les postes d'enseignants sont pourvus. ➤ Suite page 3

© F. Heintz

MEP_N104.indd 1 30/10/2014 23:34

Prison de la Santé

Portes ouvertes pour mise à l'ombre volontaire

La vénérable Prison de la Santé, à Paris, organisait des "portes ouvertes" exceptionnelles pour La "journée du patrimoine" des 20 et 21 septembre. Victime de son succès, elle a été contrainte d'accepter plus de visiteurs que prévu.

"Je viens prendre mes repères avant qu'on m'y enferme." Au pied du mur d'enceinte, l'homme piétine depuis le petit matin. Quatre heures de patience, derrière les barrières de sécurité, sous les menaces d'orage et le soleil de plomb. Son épouse a oublié le parapluie mais garde le sourire : "C'est une occasion unique qui ne se reproduira plus avant longtemps !", explique cette banlieusarde, bien décidée à franchir "les portes du pénitencier". Un avis largement partagé par la centaine de candidats à la détention provisoire qui s'alignent sagement le long du mur d'enceinte. Aucun d'eux n'avait réussi à s'inscrire sur la liste des 1 500 visiteurs autorisés pour cette journée exceptionnelle. Le site de la journée du patrimoine avait été pris d'assaut et les inscriptions closes deux heures après la mise en ligne. Face au succès de ces portes ouvertes exceptionnelles, l'administration s'est résolue à passer outre ses propres consignes pour satisfaire le surplus de candidats à la "mise à l'ombre". "On se croit dans les rames du métro, aux heures de pointe, mais la grogne en moins..." plaisante un gardien chargé de filtrer ces visiteurs supplémentaires à doses homéopathiques.

Un chantier de cinq années

Le dernier des 700 derniers détenus n'a quitté la Prison de la Santé qu'en juillet dernier. Mais une centaine de prisonniers en semi-liberté occupent encore les cellules la nuit. Pendant ces deux mois de parenthèses, rien n'a vraiment changé derrière les barreaux : les cellules de 8 m² sont restées en l'état. Les murs, édifiés en 1861 au-dessus des carrières truffées de tunnels souterrains, portent les stigmates d'une vie carcérale encore récente. Le fantôme de la guillotine hante encore les lieux depuis l'abolition de la peine de mort, portée par Robert Badinter en 1981. Les graffitis sont les seuls témoignages laissés par des milliers d'anonymes ou de personnalités médiatiques. Pendant ces 150 années, jusqu'à 1 300 détenus ont partagé les 3 ha de cet univers clos, curieusement répartis selon leurs origines, ethnique ou géographique. La Santé était jusqu'alors le lieu de détention parisien pour des Mesrine ou Kerviel, en passant par Tapie, Papon ou Dédé-la-Sardine, tous emprisonnés au sein du quartier "des particuliers", plus connu sous celui des VIP. Hygiène minimale pour une promiscuité maximale. La rénovation sans cesse reportée et retardée, est enfin engagée. Cinq années seront nécessaires pour mener à bien les travaux et donner à l'ancienne bâtisse les allures d'une prison respectueuse des droits de l'homme. Elle n'accueillera plus, alors, que 800 détenus.

© A. Goric'h

Glauque et dégradant

Derrière la prison, une porte discrète laisse s'échapper les prisonniers éphémères. Ambiance plombée pour cette levée d'écrou. Les plaisanteries ont laissé place au silence. Les visages sont graves. "Glauque ! Vieillot" lâche une femme à court de mots pour décrire son émotion. "Comment a-t-on pu enfermer des hommes dans des conditions aussi dégradantes jusqu'à ces jours derniers ?" s'offusque un autre. Nombre de visiteurs emportent aussi avec eux le souvenir de matons accueillants. Tous bénévoles, ces guides d'un jour les ont accompagnés dans leur parcours de Santé, agrémentant leurs chemins de ronde de détails et d'anecdotes authentiques.

Alain Goric'h

Courrier des lecteurs

À propos du cimetière de Montrouge

Dans son numéro 103 (juillet-septembre 2014), La Page a consacré un riche article à "Un inconnu remarquable : le cimetière de Montrouge" situé sur le territoire du 14e arrondissement. La liste des personnages célèbres, ou remarqués dans leur domaine, inhumés dans ce cimetière modeste ne saurait être exhaustive. On pourrait, cependant y ajouter deux noms :

Marcel Cerf né en octobre 1911, par exemple, auquel La Page a consacré, dans le passé, plusieurs articles. Marcel Cerf se fit d'abord connaître grâce à la photographie* et, notamment, à travers la revue Regards dans les années 1935-1936. Ses photographies ont figuré dans plusieurs expositions, peu de temps avant sa disparition, particulièrement au musée du Jeu de Paume, lors d'une rétrospective consacrée au Front populaire, et au musée de l'Immigration pour une évocation du mouvement indépendantiste l'"Étoile nord-africaine".

Après cinq ans de captivité pendant la deuxième guerre mondiale et jusqu'à sa mort, le 1er janvier 2010, Marcel Cerf s'est tourné vers la recherche historique*, se consacrant à l'insurrection révolutionnaire de la Commune de Paris (1871). Il fait autorité dans ce domaine et est l'auteur de nombreux ouvrages et publications. On lui doit un mémoire sur la Commune dans le 14e, non publié à ce jour.

L'autre nom est celui de Cécile Cerf (1916-1973), épouse de Marcel Cerf et dont le rôle dans la Résistance intérieure française fut important. De 1942 jusqu'à la Libération, Cécile Cerf a servi la Résistance de façon continue et suivie avec des responsabilités croissantes et multiples sur le territoire français. Entre autres actions, souvent dangereuses, elle a créé et assuré la direction d'une imprimerie clandestine et assisté les forces de combat. Elle a, en outre, été chargée de développer l'activité résistante parmi les femmes et de superviser l'organisation de certains maquis.

Marcel Cerf et Cécile Cerf s'étaient installés dans le 14e avant la deuxième guerre mondiale. Ils y sont morts tous les deux.

Claudine Cerf

*Il existe un fonds photographique et un fonds historique Marcel Cerf à la Bibliothèque historique de la ville de Paris.

Xavier Valls

Au 5 de la rue Campagne-Première, une plaque était récemment dévoilée en hommage à Louis Aragon et Elsa Triolet. Pour l'histoire de cet immeuble, indiquons simplement ici qu'il eût aussi comme habitant en 1950 le peintre réaliste catalan Xavier Valls, à son arrivée d'Espagne, décédé en 2006, et père de Manuel Valls, notre actuel premier ministre.

François Escoube

Les trottoirs du 14e

Je suis vieille et je marche beaucoup; il paraît que c'est bon pour la santé… Cette situation fait de moi une "experte" au sujet de la qualité des trottoirs. Elle n'est pas bonne. Je me heurte aux bosses, je me tords les chevilles dans les trous. Il y a ceux que j'évite parce qu'ils sont trop penchés; y marcher m'exposerait à des lombalgies. Je les examine pour évaluer le risque de recevoir une fiente sur la tête… Tous sont incrustés de crasse, même les rares qui ont été rénovés. Les trottoirs sont jonchés de détritus et les caniveaux sont pleins de déchets.

Non, il ne faut pas croire que je suis de nature ronchonne, je reconnais que d'inestimables progrès ont été réalisés en matière - si j'ose écrire - de déjections canines. Depuis quelques années déjà, nous pouvons marcher sans risquer d'y mettre le pied. La propreté, c'est une question de dignité, mais pas seulement. Paris, ville touristique, a la réputation d'être la plus belle du monde, mais aussi d'être la plus sale. Même sur le plan économique, il serait important que cela change.

Jusqu'ici rien que des banalités connues de tous. Là, intervient la dimension politique de mon intervention. Je lance un concours concernant tous les sujets; comment procéder pour se faire entendre de nos élus ?

Jacqueline Brenasin,
habitant le quatorzième depuis 1945

Votre journal de quartier

Journal farouchement indépendant et sans subventions "La Page" est publiée depuis 1988 par l'association de bénévoles L'Equip'Page. Le journal et l'association sont ouverts à tous ceux qui veulent mettre "la main à La Page".

Dans l'équipe, il y en a qui signent des articles ou des photos, il y en a d'autres dont les signatures n'apparaissent jamais. Pourtant, ils et elles animent les réunions, participent aux discussions, diffusent le journal dans les librairies, le vendent sur les marchés, collent des affiches, etc.

Les acteurs du 104 sont : Aude Binet, Arnaud Boland, Jean-Louis Bourgeon, Jacqueline Brenasin, Claudine Cerf, Françoise Cochet, Benoit Dupuis, François Escoube, Dominique Gentil, Alain Goric'h, François Heintz, Nicolas Mansier, Michèle Maron, Cécile Renon, Yvonne Rigal, Frédéric Salmon, Emmanuelle Salustro, Brigitte Solliers, Annette Tardieu, Janine Thibault.

La Page www.lapage14.info fr-fr.facebook.com/lapage14 twitter.com/LaPage14

Nii-waongo Burkina Faso kaa !

Cette petite phrase pour vous souhaiter la bienvenue au Burkina Faso, en mooré, langue nationale. C'est le capitaine Thomas Sankara qui donna le nom de Burkina Faso, "le pays des hommes intègres" à l'ancienne Haute Volta. Il en créa l'hymne, le drapeau et donna au pays en quatre ans une orientation anti-impérialiste, avant son assassinat en 1987, lors d'un coup d'Etat organisé par Blaise Compaoré. Depuis, l'espoir d'une autonomie et d'une autosuffisance alimentaire n'est plus. Pourtant le Burkina Faso est un pays riche d'histoire, de culture, de savoir ancestral, d'un mélange de nombreuses ethnies, de sociabilité… Nous sommes quelques uns à vouloir parler de ce pays peu connu, car sans accès à la mer et sans activité touristique importante. Différentes animations ont été organisées au Moulin à Café l'an dernier.

Cette année, nous avons créé une association qui a pour objet de porter les savoir-faire et promouvoir la culture et l'artisanat du Burkina Faso, d'organiser et de participer à des évènements liés à ce pays, de renforcer les liens associatifs franco-burkinabè, de développer les échanges culturels, d'organiser des ateliers de pratiques artistiques ainsi que de parler de sa vie sociale. Son nom est Yelkabé : "il n'y a pas de problème". L'association a vocation à œuvrer pour la découverte et le développement du pays.

L'association a organisé, le 17 septembre dernier, au Moulin à Café une projection du documentaire *Le néon et le goudron* en présence du réalisateur Denys Piningre. Elle organise le 22 novembre une journée de découverte du tissage burkinabè en partenariat avec Afrika'Tiss et l'ACBF (association des couturiers burkinabè de France) au Moulin à Café à partir de 12 h.

Benoit Dupuis, président de Yelkabé

Contact : yelkabé226@gmail.com tél : 09.81.68.52.13. https://www.facebook.com/yelkabeasso

La Semaine Bleue dans le 14e

Lancée en 1951, la Semaine Bleue est la "semaine nationale des retraités et des personnes âgées", ceux que l'on préfère aujourd'hui appeler "les seniors". L'idée initiale était d'informer sur la contribution des retraité(e)s à la vie économique, sociale et culturelle du pays ainsi que sur diverses difficultés rencontrées par les personnes âgées. Savez-vous que sur quinze millions d'entre elles, six millions sont pleinement engagées dans la vie associative ? En même temps, il peut s'avérer difficile, pour ces personnes, de conserver toute l'autonomie et toutes les relations sociales souhaitées.

Des talents méconnus mis en lumière

En 2014, le thème choisi pour la Semaine Bleue, "créatif et citoyen", entend rappeler que la retraite, l'avancée en âge, offrent des chances de s'impliquer dans de nouvelles activités, de se lancer dans de nouvelles aventures. C'est l'occasion, pour ceux qui travaillent avec les aînés, d'organiser des manifestations locales pour sensibiliser un large public au vécu des plus anciens et de tisser des liens entre générations. Dans le 14e, l'association As de cœur s'est mobilisée depuis des mois pour proposer un événement artistique de grande qualité, au centre Maurice-Noguès (pdf de l'exposition sur demande à l'association). Du 13 au 19 octobre trente seniors, artistes amateurs ou professionnels, venant de tous les coins de l'arrondissement, ont exposé une oeuvre majeure de leur travail : dessin, peinture, textile, photo... Le centre en est illuminé. Pour beaucoup de ces artistes c'était une émotion particulière de voir leur travail exposé pour la première fois.

D'autres associations étaient aussi présentes, comme Ramage, qui aide les seniors à s'approprier Internet. Une grande fête, associant chant, lecture, théâtre et démonstration de Qi-Qong a clos la semaine.

Annette Tardieu

Association AS de Cœur. Patricia Michel. Tél : 06.62.32.95.59. Facebook : AS de cœur

Association Ramage. Yves Hussenot. Tél : 01.40.64.06.06. Mail : yves.hussenot@wanadoo.fr

MEP_N104.indd 2 30/10/2014 23:34

Enquête sur l'école dans le 14e

● À bas les vacances, vive la rentrée!

Suite de la page 1

Viet vo dao ou pâte à modeler

Agnès Bertrand estime que le dispositif des ateliers périscolaires mis en place dans le cadre de la refondation de l'école (cf. La Page n° 98), est maintenant conforté. Le redémarrage a été facilité par les efforts de la Caisse des Affaires Scolaires (CAS) pour répondre aux difficultés durant l'année 2014. L'organisation et la communication de cette rentrée paraissent plus structurées que celle de l'an dernier. Plaquettes, réunions pour les parents et les enseignants, affiches placardées pour présenter les ateliers et les différents acteurs ont facilité l'information. Les ateliers proposés sont variés, allant du ping-pong au viet vo dao (sport de combat vietnamien) en passant par la danse, le collage ou la pâte à modeler… La moyenne de fréquentation des élèves est d'environ 80%.

En revanche, il y a trop peu d'écoles où les liens entre animateurs et enseignants se soient tissés pour créer des projets communs. L'effort de formation des animateurs est maintenu cette année. À l'école maternelle, beaucoup d'ateliers sont pris en charge par les agents spécialisés des écoles maternelles (Asem), qui, bien que peu formés à l'animation, mettent en œuvre leurs connaissances incontestables de l'enfant. Dix-neuf postes ont été attribués pour renforcer les équipes existantes. Cette fonction d'encadrement par les Asem implique une redistribution des tâches concernant l'entretien des classes : des équipes gérées par la Ville de Paris sont mises en place.

Une directrice pleine d'attention pour les enfants.

Alors que les enfants surgissent dans la cour de récréation, Éléonore Bonnot prend le temps de nous informer sur la rentrée après un mois de classe au rythme de 4 jours et demi par semaine. Nous sommes dans l'école maternelle Alain Fournier, reconstruite pour la rentrée 2009 en remplacement d'un édifice type Pailleron détruit en 2007. Les locaux sont très spacieux, lumineux, bien aménagés. Depuis cette année la directrice est à temps complet : le nombre de classes est passé de 4 à 5, limite à partir de laquelle la directrice est déchargée de cours. Les effectifs des classes sont plutôt inférieurs aux normes parisiennes : de vingt-deux élèves en petite section (PS) à vingt-six en moyenne et grande section (MS-GS). En PS, quatre enfants de moins de 3 ans ont été intégrés, sur des critères de langue parlée à la maison ou d'urgences sociales, soit 50% des dossiers présentés à A. Fournier. En MS et GS, deux enfants polyhandicapés et un enfant autiste sont accueillis à temps partiel, un quatrième suit la classe à temps complet avec l'aide d'une auxiliaire de vie scolaire (AVS). Dans ce quartier où les habitants rencontrent beaucoup de difficultés sociales, les familles sont solidaires, des initiatives sont lancées par les parents d'élèves pour éviter l'isolement et faciliter l'intégration, par exemple : un matin tous les deux mois il est proposé une "rencontre café". Presque tous les enfants mangent à la cantine (93%), participent aux ateliers des mardis et vendredis après-midi sauf 3 ou 4 d'entre eux, une quarantaine restent pour le goûter.

"La rentrée a été bonne" affirme Éléonore Bonnot, la présence d'une AVS à temps complet est une réelle avancée. Une autre bonne nouvelle : "Nous devrions être classés en 2015 dans le Réseau Education Prioritaire (REP) comme les écoles Rouvier et d'Ocagne et peut être celle du 188, rue d'Alésia. Nous répondons à tous les critères : proportions d'enfants ne parlant pas français à la maison, comportements difficiles …" Actuellement l'équipe enseignante n'en a qu'une reconnaissance tacite. Une intégration en REP apporterait en particulier une dotation de matériel par élève plus importante et une prime de 90 euros par mois pour les enseignants.

Le projet d'école maternelle A. Fournier favorise le langage oral à partir de l'observation, par une ouverture culturelle comme la lecture de contes traditionnels, les comptines, les sorties au cinéma ou à la bibliothèque, la visite du Musée du Louvre.

Les rythmes éducatifs à l'école maternelle Alain Fournier

Éléonore Bonnot n'apprécie pas forcément toute l'organisation des rythmes scolaires mais elle a pour souci d'oublier les points de divergence avec les décisions de la mairie de Paris pour considérer uniquement ce qui est favorable à l'enfant. Elle fait d'ailleurs partie de la mission qui réfléchit sur le bien être des petits. Elle connaît les failles, mais la mairie de Paris demande trois ans pour évaluer. Elle nous signale plusieurs points : la loi cadre de la refondation de l'école stipule que la durée d'une journée ne doit pas excéder 5h30, or les lundis et jeudis la classe s'étale sur 6h. Les jeudis en particulier sont marqués par une grande fatigue des enfants, des chutes, des accidents. Autre point, pour les petits les ateliers durent trop longtemps, Éléonore Bonnot propose d'ailleurs une organisation pilote pour la maternelle qui comporterait des ateliers de 45 minutes tous les jours. Déjà pour les PS elle utilise le créneau des ateliers pour laisser les enfants sans contrainte, dans une salle équipée de matériel : déguisements, dînettes, livres…

Elle constate que le personnel Asem se retrouve jouer trois rôles différents : aide à l'enseignant, puis animateur d'atelier, puis femme de ménage en fin de journée et ne vit pas forcément bien le fait de recevoir des ordres à la fois de le (la) directeur(trice) et du (de la) REV.

Enfin nous avons abordé le problème des responsabilités partagées, dans chaque école, entre le (la) REV et le(la) directeur(trice), quelle coordination pour le passage des consignes ! Sans compter la prise de conscience des REV à propos des mesures de sécurité !

L'école passe en d'autres mains, c'est là un des points importants de cette refondation. On peut imaginer aisément combien chacun doit faire d'effort pour tempérer les relations, assurer la vie de l'école en toute quiétude pour le bien être de tous les acteurs.

Janine Thibault

Responsables Éducatifs Ville

Les REV sont souvent les ancien(ne)s directeurs(trices) de centres de loisirs. Ils(elles) sont chargé(e)s du pilotage éducatif du périscolaire dans le cadre de l'aménagement des rythmes scolaires. Ils (elles) assurent à la fois l'organisation des ateliers des mardi et vendredi après-midi, de la pause méridienne avec la cantine, du goûter, et la prise en charge des enfants restant en fin de journée. Dans chaque école vous trouvez un(e) REV qui partage les responsabilités de la vie scolaire avec le(a) directeur(trice). En cas de problème vous pouvez vous adresser au chef de projet Aménagement des Rythmes Educatifs (ARE) ou au responsable de l'action éducative (RAE) ou au responsable du point d'accueil (RPA)… rattaché à la Circonscription des Affaires Scolaires (CAS) de votre arrondissement.

Sciences en marche

L'enseignement supérieur et la recherche (ESR) sont en crise. L'idée d'une grande marche sur Paris pour la défense de l'ESR, pendant les trois semaines de la fête de la science (du 27 septembre au 19 octobre), a été lancée en juin 2014 par un groupe de chercheurs et personnels techniques de Montpellier. En fait, les trajets ont surtout été faits à vélo. Plus de 1 200 participants ont effectué au moins une étape.

Les cyclistes et piétons, venus de différentes villes de l'hexagone, sont entrés dans Paris par la porte d'Orléans et l'avenue du Général-Leclerc le 17 octobre vers 14h30. Un public nombreux était là pour les accueillir. C'est un cortège d'environ 8 000 personnes qui s'est mis en marche vers la place Vauban, où des parlementaires les ont rejoints.

© A. Tardieu

Les réformes et restrictions budgétaires, engagées par les gouvernements précédents et poursuivies actuellement, ont mis en péril le potentiel du pays et créé de profondes difficultés financières à nombre de laboratoires. Les acteurs de la recherche font valoir que : "Pourtant, notre société, de plus en plus complexe, n'a jamais eu tant besoin de nos capacités de compréhension, d'analyse, de conseil et d'innovation. Dans le contexte actuel de crise économique durable et de profondes et rapides mutations sociétales, le potentiel de l'ESR du pays devrait jouer un rôle clé dans l'amélioration de la compétitivité de notre économie, mais aussi dans la définition des valeurs de la société de demain." C'est aussi une programmation en forte baisse dans les années à venir des postes (chercheurs et techniciens), qui mobilise le milieu : "La généralisation des CDD à court terme […] est lourde de conséquences à long terme."

La proposition est de redéployer un tiers du Crédit Impôt Recherche (CIR) pour le financement de l'ESR. En effet le CIR, subvention donnée par l'État aux entreprises pour leurs dépenses de recherche et développement, coûte actuellement six milliards et demi par an à l'État. Conçu initialement pour aider les PME-PMI, il sert actuellement principalement aux grands groupes pour échapper à l'impôt, sans contrepartie.

La plupart des journaux nationaux ont couvert les actions de Sciences en marche. La presse scientifique internationale, qui s'inquiète de la situation dans nombre de pays européens, a souligné que la recherche était un investissement pour le futur.

A.T.

● L'Equip'Page

Tout, tout, tout sur le 14e ! Depuis plus de 25 ans : la vie citoyenne, la vie associative, la vie culturelle… Farouchement indépendant. Sans subventions ni publicités. La Page est écrite par une association d'habitants, L'Équip'Page, et tiré à 1 100 exemplaires.
Si vous êtes prêt(e) à donner un coup de main ou de plume, vous aussi vous pouvez adhérer à l'association. Cotisation annuelle à partir de 10 €. Bulletin à découper ou recopier. Chèque à l'ordre de L'Équip'Page, à adresser à L'Équip'Page, 6, rue de l'Eure, 75014 Paris.

Nom et Prénom.....
Adresse .....
Email ou téléphone .....
Date .....

Super cantine

● Aujourd'hui que mange- t-on dans les cantines scolaires du 14e ?

Vous avez tous pu lire aux portes des écoles ce que les enfants allaient manger dans la semaine. Intrigué par l'organisation de la cantine scolaire notre journal a rencontré, à la mairie, Sophie Taillé-Polian, directrice de la Caisse des écoles, établissement public chargé de la restauration scolaire.

Les menus établis pour un trimestre, sont élaborés par des diététiciens, puis soumis à une commission composée de professionnels de la restauration, d'enseignants, de parents d'élèves, d'élus qui se réfèrent aux textes officiels dont : le décret relatif à la qualité nutritionnelle des repas servis en restauration collective en application depuis juillet 2013. Les achats sont traités auprès de fournisseurs qui s'engagent sur la qualité, la quantité à fournir, le coût. 86% des enfants mangent à la cantine. Pour une semaine la caisse des écoles prévoit les repas de 6 600 enfants auxquels il faut ajouter ceux de 900 adultes. Elle commande : 850 kg de viande, plus d'une tonne de fruits et légumes, 350 kg de produits laitiers. Les repas sont fabriqués dans l'arrondissement : dans trois unités de cuisine (Jean-Zay, Antoine-Chantin, Lafenestre) qui préparent environ 3 600 repas et onze cuisines autonomes reparties dans d'autres écoles.

La caisse des écoles du 14e est fière d'annoncer qu'elle propose des menus où les produits bio ou labellisés atteignent 35 %, chiffre record pour Paris. Des modifications dans les menus sont aménageables pour les enfants atteints de troubles nutritionnels. Dans le respect de pratiques religieuses il est toujours possible de remplacer le porc par de la dinde.

Les tarifs s'échelonnent, selon le quotient familial, entre 0,13 € et 5,10 € sachant que ce dernier ne couvre pas le coût réel.

J. T.

Université populaire du 14e

Le cycle : *La science, l'art et l'idéologie, trois clefs pour lire ou relire Emile Zola*, s'est terminé le 18 octobre. Il y a un paradoxe Zola. Auteur archi-connu il est aussi méconnu. Le cycle, organisé par Patricia Carles et Béatrice Desgranges (professeurs associés à l'Institut des Textes et Manuscrits modernes du CNRS), s'est attaché à explorer l'imaginaire d'un romancier qui a osé concevoir une révolution littéraire sur le double modèle des sciences de son temps et de la peinture impressionniste.

Le prochain cycle qui aura lieu les jeudis soirs à 19h30 à la Maison des Associations, 22, rue Deparcieux, du 13 novembre au 11 décembre, a pour thème *Le changement climatique*. Cinq séances sont prévues : "Présentation de la problématique et du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC)", par Valérie Masson-Delmotte ; "Conséquences du changement climatique, évènements extrêmes, impacts", par François-Marie Bréon ; "Les sédiments marins et les glaces polaires, archives de la variabilité climatique naturelle", par Claire Waelbroeck ; "La modélisation du climat, ses acquis et ses incertitudes", par Laurent Bopp ; "Impacts du changement climatique, adaptation du vivant", par Roger Vautard.

En 2015 plusieurs cycles sont annoncés : *Questionner le salariat moderne* (janvier-février) ; *Nourrir l'humanité* (mars-avril) ; *Montparnasse territoire des arts* (mai-juin).

Vous pouvez retrouver bibliographies et informations sur le site www.up14.fr.

A.T.

MEP_N104.indd 3 30/10/2014 23:34

Dans le quartier Mouton-Duvernet, des travaux, des travaux …

Début juillet, alors que la torpeur estivale pointe son nez, une réunion du conseil de quartier Mouton-Duvernet est entièrement consacrée aux nombreux travaux dans le secteur. Cela commence par les travaux de réfection de la piscine de l'Aspirant-Dunand prévus jusqu'à fin octobre. Il s'agit notamment de rénover les carrelages du bassin, des "plages" et d'améliorer le filtrage de l'eau.

Puis c'est au tour de la RATP qui présente un programme copieux. Après un an d'installation de chantier à la hauteur de l'hôpital de la Rochefoucauld pour s'occuper des ventilations de la ligne de métro 4, il s'agit maintenant de rénover l'étanchéité de la station Alésia. Cela nécessite plusieurs mois d'intervention en plusieurs points de la place Hélène et Victor Basch.

Un troisième quai au RER Denfert-Rochereau

Mais la RATP a également en charge la station RER Denfert-Rochereau où elle a entrepris de mettre en service en fin d'année un troisième quai. Ce nouveau quai est destiné à être un terminus temporaire de la partie sud de la ligne B : quand des perturbations gêneront la circulation au nord, le trafic au sud ne sera alors pas affecté.

De lourds travaux vont transformer un ancien quai inutilisé depuis plusieurs dizaines d'années en un quai rallongé (pour accueillir les longues rames d'aujourd'hui du RER), un quai sécurisé et abrité, un quai aux normes d'accessibilité. Les riverains les plus proches de cette nouvelle voie se plaignent, à juste titre, d'une information préalable déficiente et de travaux menés à marche forcée, très tard le soir et tout le week-end. Ils s'inquiètent également de nouvelles phases de travaux envisagées dans le plan régional d'amélioration du RER B, notamment la création de correspondances entre ce nouveau quai et les quais existants ou bien encore l'élargissement du quai 2 (direction nord) sur l'avenue René Coty.

Puis vient le tour du cinéma Gaumont Alésia qui va être réhabilité de fond en comble à partir de juillet 2014 jusqu'à fin 2015. Bien que les travaux se déroulent essentiellement à l'intérieur de leur périmètre, deux fortes emprises de travaux sont évoquées. La première concerne la sortie rue d'Alésia, par laquelle tous les camions de chantier vont entrer et sortir. Une emprise forte sur le trottoir et la chaussée est envisagée. L'autre concerne vingt baraques de chantier à placer dans un voisinage proche !

Mais tous ces travaux ne concernent pas les services municipaux de voirie, moins actifs ces derniers temps en raison de la tenue de l'élection municipale. Cette élection passée, plusieurs gros morceaux, en discussion ou dans les programmes électoraux, semblent se profiler. La rue Daguerre fait l'objet d'une proposition des habitants et commerçants riverains pour un élargissement conséquent des trottoirs dans la partie non-piétonne.

Une réflexion sur la place Denfert-Rochereau

Une réflexion s'engage également sur le potentiel et les dysfonctionnements de la place Denfert-Rochereau : on parle d'aménager le centre de la place comme sur la place de la République, de mettre en valeur les pavillons Ledoux (vestiges historiques du mur des fermiers généraux), de mieux accueillir les touristes des catacombes, de rénover certains jardins de la place, d'installer le musée Jean-Moulin ainsi qu'un accès vers le QG de Rol-Tanguy pendant l'insurrection de Paris en août 1944. Enfin, comme en 2001, puis en 2008, le réaménagement de l'avenue du Général-Leclerc a été une nouvelle fois promis pour cette mandature municipale.

Bref du travail et des débats en perspective pour tous, élus, conseils de quartier, commerçants, riverains, associations et services techniques divers.

Nicolas Mansier

Gare de Montrouge

Les travaux de démolition ont enfin commencé rue de Coulmiers et Villa Virginie, dégageant la gare de Montrouge. Selon l'association Gare de Montrouge-ceinture, Paris-Habitat prévoit d'acheter cette gare, une fois rénovée, au promoteur Nexity. Un projet de contrat est en cours, pour sa gestion ultérieure, avec "La Bellevilloise", entreprise qui sera chargée d'y mener les activités à vocation socioculturelle, ouvertes sur le quartier, que les habitants espèrent depuis longtemps.

Rappelons que le projet immobilier comporte 111 logements, dont 50% aidés, répartis entre la rue de Coulmiers et les deux emprises, situées au dessus de la petite ceinture, avenue du Général-Leclerc et rue du Père-Corentin.

A.T.

© A. Tardieu

Du côté de Montparnasse-Raspail

La réunion publique du conseil de quartier Montparnasse-Raspail du 23 septembre, en présence de Carine Petit, maire du 14e, avait un ordre du jour chargé.

Pour commencer, une information sur la vente à la découpe de logements situés 52, boulevard Saint-Jacques et 10, avenue du Général-Leclerc. La crainte est de voir la gestion de ces appartements, occupés par des locataires appartenant à la classe moyenne, sortir du cercle de groupes institutionnels pour celui d'investisseurs privés, avec le risque de renchérissement des loyers.

Saint-Vincent-de-Paul

La maire a ensuite précisé sa démarche pour le dossier de Saint-Vincent-de-Paul. Par délibération, le conseil de Paris va créer une Zac sur les 3,5 ha concernés et choisir un opérateur public unique afin de maîtriser les problèmes fonciers. Il s'agit à la fois de mener à leur terme les discussions en cours entre la Ville et l'AP-HP, propriétaire, et d'atteindre les grands objectifs de l'opération : réaliser un ensemble de logements diversifiés, une école primaire et/ou une école maternelle, des équipements sportifs et accueillir l'extension prévue de la Fondation Cartier. La concertation va se poursuivre durant toute l'année 2015, calée sur le calendrier de modification du Plan local d'urbanisme. Une maison du Projet accueillant notamment des urbanistes et sociologues va voir le jour. Un comité de pilotage composé des représentants du conseil de quartier, du collectif Eco-quartier, d'associations, de la direction de l'urbanisme, de la Fondation Cartier et de l'Observatoire, doit se réunir en octobre.

L'îlot gaîté

Le projet de rénovation de l'îlot Gaîté se précise. Un représentant d'Unibail en a présenté la teneur qui touche 100 000 m². Il comporte, notamment, la requalification des voies publiques, la construction de soixante logements, d'une crèche de quarante berceaux, et d'un immeuble de bureaux, le déplacement de la bibliothèque Vandamme rue du Commandant-René-Mouchotte, le réaménagement d'un passage pour piétons entre celle-ci et l'avenue du Maine. Le parti pris architectural vise une vraie mixité sur le site et une amélioration de la lisibilité des fonctions de chaque bâtiment – commerces, logements, bureaux –, distinguées chacune par une couleur distincte. Le permis de construire sera déposé en 2015 et les travaux devraient se dérouler entre 2016 et 2019.

Parallèlement, la Sncf projette de moderniser la façade de la gare avenue du Maine et rue du Commandant-René-Mouchotte et a rencontré la mairie du 14e à ce sujet.

Il est aussi prévu d'étendre les travaux d'aménagement réalisés dans le square Gaston-Baty à la rue du Maine, en sa totalité, en 2015.

Frédéric Salmon

Télé14, un média pour agir localement

Depuis l'hiver dernier Télé14 mène l'enquête, donne de la visibilité aux actions, aux questions et aux revendications des habitants, et interpelle nos élus. Diffusée sur Internet, on y trouve des reportages sur des initiatives d'amicales de locataires (jardin partagé, journée à la mer), des enquêtes sur des préoccupations d'habitants ou de citoyens (attaques de corneilles dans les squares, radiations sans explications sur les listes électorales), des interviews de nos politiques concernant l'Europe… Une retransmission d'un débat sur la Palestine se conclut par l'importance de la mobilisation de la société civile pour une information indépendante des médias institutionnels et commerciaux. Cette visée démocratique transparaît au fil des reportages. Apolitique, mais poil à gratter du politique, engagé dans la participation des habitants pour l'amélioration de leur vie quotidienne et le respect de leurs droits, tel apparaît l'esprit de Télé14.

A l'origine du projet on trouve Dominique Mazuet, gérant de la librairie Tropiques, et les animateurs des Ateliers populaires de la connaissance (Ann Pirsich, Jacques Amory, Claude Chouard – alias le commissaire Chouard). Tous acteurs de la vie citoyenne du 14e, ils en sont de fins connaisseurs et assument joyeusement leur ironie mordante contre la défaillance des responsables publics ou privés, comme leur empathie pour le désarroi social. Bénévole, l'équipe de Télé14 tient la caméra et le micro, assure le montage et la diffusion. Les sujets sont proposés par des habitants ou des associations. C'est ainsi que la caméra a suivi jusque dans le bureau de notre maire une délégation des manifestants contre les expulsions locatives du 16, rue Pernety, en septembre dernier. Lors d'une séance de l'Université populaire du 14e, Dominique Mazuet – dans une déclaration remarquable de brièveté – présenta Télé14 comme "un média de médiation", position qui se vérifie non seulement dans l'interpellation des élus mais aussi dans le suivi des sujets abordés. "Il s'agit également de lutter contre les fantasmes", compléta plus tard Claude Chouard, évoquant la capacité de tout un chacun à désigner un peu rapidement des coupables convenus.

Télé14 offre aussi de belles rencontres. Face à la caméra, Jean-Baptiste Para, éditeur et poète, encourage ses concitoyens à "travailler d'un cœur léger à apporter sa pierre à la transformation du monde".

Françoise Cochet

© DR

www.telequatorze.fr, inscription gratuite sur le site pour être informé des reportages.

Envie de réaliser un court-métrage ? Atelier cinéma au Château ouvrier (6 séances de novembre à juin) dans le cadre des ateliers populaires de la connaissance : www.apc-paris14.com

LaTeleLibre.fr

● Citoyenne, indépendante et accessible

Elle couvre aussi bien les actualités nationales, internationales que locales. Parmi les documentaires que diffuse La TéléLibre il y a ceux qu'elle puise dans la vie du 14e et ceux qui ont nécessité un reportage hors frontières. Libre et indépendante, sans publicité, La TéléLibre est un laboratoire doublé d'une école.

Tous les sujets l'intéressent, des enjeux municipaux aux européennes, de la vie associative aux sujets de société, de l'écologie à la politique et à la création artistique. Née le 24 janvier 2007, avec le soutien de personnalités du spectacle comme Agnès Jaoui, Jean-Pierre Bacri, ou Josiane Balasko, La TéléLibre s'est placée comme le premier média numérique citoyen, indépendant et participatif. Sa différence s'exprime à travers plus de 2 500 reportages, documentaires et émissions (Le Point Rouge, La question à Débo, Le Bowow, Sous les pavés, La Libre Interview…). Localement, ses journalistes ont mené des enquêtes sur des faits de société : les activités de l'Accorderie, le sort des biffins du marché aux Puces ou la démocratie participative, et ont interviewé les candidats aux municipales. Elle a récemment lancé sur la chaîne d'Arte, un rendez-vous hebdomadaire pour décrypter l'Europe (Vox Pop, le dimanche à 20h). Tous les sujets réalisés sont accessibles gratuitement sur le site LaTeleLibre.fr, sans encarts publicitaires. Depuis septembre 2013, La TéléLibre est officiellement reconnue en qualité de "site de presse en ligne présentant un caractère d'information politique et générale".

Une école gratuite pour "reporters citoyens"

"Notre objectif reste inchangé" déclare John-Paul Lepers, son principal fondateur. "Face à la défiance croissante envers les médias dominants, il existe une demande pour un traitement déformaté et rigoureux de l'information, subjectif et factuel, décalé et insolite." La TéléLibre vise à faciliter l'accès à l'information et sa démocratisation pour les citoyens. Chaque jour, l'équipe de La TéléLibre s'agrandit, s'enrichit de professionnels et de jeunes débutants qui échangent et se soutiennent.

Depuis quatre ans, c'est aussi un média-école avec l'opération "reporter-Citoyen". L'idée est simple : s'ouvrir aux jeunes des quartiers populaires en leur proposant une formation gratuite au journalisme multimédia sur une période de trois ans. Associée à l'École des métiers de l'information (EMI), acteur majeur de la formation professionnelle aux métiers de la presse, La TéléLibre a déjà formé trente jeunes de Créteil, Boulogne-Billancourt et Stains aux techniques du journalisme web et audiovisuel. En 2013, des jeunes de Grigny, Viry-Chatillon, Créteil, Saint-Denis et l'Île-Saint-Denis ont rejoint les premières promotions.

A. G.

© A. Goric'h

www.LaTeleLibre.fr : 1, rue Maurice-Bouchor, 75014 Paris. tél. : 09.54.58.35.75.

MEP_N104.indd 4 30/10/2014 23:34

Les surprises du budget participatif

● Paris lance la consultation par Internet.

La Page annonçait dans son précédent numéro la mise en place d'un Budget Participatif Parisien (BPP) d'un montant important : 5 % du budget d'investissement de la ville, soit 426 millions d'euros entre 2014 et 2020. L'utilisation de ce budget, présenté comme une "innovation démocratique majeure", serait décidée par les habitants eux-mêmes.

C'est déjà chose faite, à ceci près que… pour cette année les habitants ont simplement été invités à voter, entre le 24 septembre et le 1er octobre, sur une liste de quinze projets "imaginés par la mairie de Paris pour améliorer le cadre de vie". Pour voter il suffisait de cocher des cases, les organisateurs n'ayant pas prévu la possibilité d'ajouter des commentaires. Les projets qui ont recueilli le plus de voix seront mis en œuvre à partir de 2015, pour une enveloppe globale de 20 millions d'euros. Il faudra attendre l'an prochain pour que, après une concertation dont les modalités restent à établir, les habitants puissent fixer eux-mêmes leurs objectifs et élaborer les projets que la mairie aura ensuite à mettre en œuvre.

Un an pour tester le dispositif

Pour l'instant les habitants avaient à choisir entre : un "coworking" étudiants-entrepreneurs, qui devrait faciliter la création d'entreprises à Paris (mais ne pourrait-on parler français ?) ; quatre projets à visée artistique, depuis l'installation d'œuvres aux portes de Paris, dans l'espace public ou pour reconquérir les lieux délaissés, jusqu'à des visites virtuelles de musées ; deux projets "sportifs", l'aménagement de lieux de sport en milieu urbain ou de piscines éphémères l'été ; deux projets "écolos", des jardins pédagogiques dans les écoles ou l'installation de murs végétalisés ; un projet de tri sélectif. Mais le gros morceau tenait dans cinq projets ludiques : des kiosques pour faire la fête ; jouer de 7 à 77 ans ; rendre la rue aux enfants (un vrai danger public celui-là) ; les évènements sur grand écran… et enfin, le der des der, le clou du spectacle : des tipis et des bougies ! Oui, de vrais tipis indiens pour fêter vos anniversaires, en plein Paris, pour 400 000 euros quand même.

Les conseils de quartier, dont personne n'avait pris la peine de demander l'avis, s'interrogent. L'un d'eux rappelle que leur mission, écrite dans la charte, est en particulier "d'écoute des problèmes et des attentes des habitants pour les synthétiser et les faire connaître à la mairie". Ce sont beaucoup de difficultés quotidiennes que, depuis 2001, ils font remonter à la mairie, avec plus ou moins de succès. C'est le souhait d'une ville solidaire, conviviale, pratique, accessible à tous, active, belle… bien éloignée de l'ambiance "parc d'attraction" qui se dégage des projets du BPP. Les plus optimistes espèrent rectifier le tir l'an prochain.

Et le gagnant est…

Au total, 40 745 Parisien(ne)s ont participé au vote : 14 382 ont choisi le vote "papier", 26 363 le vote par Internet. Le 14e compte pour sa part 2 510 votants (respectivement 927 et 1 583) sur 138 000 habitants. Les neuf projets arrivés en tête* (ce sont les mêmes pour Paris et pour le 14e, quoique dans un ordre un peu différent) devraient pouvoir être financés dans l'année qui vient.

Le conseil de quartier Jean-Moulin – Porte-d'Orléans, lors de sa réunion publique du 7 octobre, a suggéré que le projet coworking étudiants-entrepreneurs soit implanté dans le 14e, en raison à la fois de la présence sur le territoire de la Cité internationale universitaire et de l'École d'économie de Paris et de la proximité avec la banlieue.

A. T.

Liste des neuf projets :
Des jardins sur les murs.
Cultiver dans les écoles.
Reconquête urbaine.
Trier ses déchets au plus près.
Coworking étudiants – entrepreneurs.
Des kiosques pour faire la fête.
Rendre la rue aux enfants.
Sport urbain en liberté.
Les œuvres d'art investissent la rue.

Stationnements détournés

Des places de stationnement ont été confisquées aux voitures pour inviter les habitants à imaginer la ville de demain.

Une magicienne des plantes mortes, un marché d'objets à échanger, un poète et son casque de silence, des revendications d'écoliers, un raton laveur… Cet inventaire à la Prévert pour illustrer la "journée sans parking" (Parking Day) du 23 septembre qui mobilisait les villes de France.

Cet événement d'ampleur mondiale (Australie, Europe, Amériques du Nord et du Sud) vise à "imaginer la ville de demain" indiquent les animateurs de Dédale (1) qui l'ont lancé en 2010, "pour que les citoyens, les artistes et les activistes se mobilisent en transformant temporairement des places de parking payantes en espaces végétalisés et conviviaux". Les surfaces goudronnées deviennent alors des lieux d'initiatives engagées, originales, créatives et écologiques. "Parking-Day c'est aussi et surtout l'occasion de réfléchir au partage de l'espace public, d'imaginer de nouveaux usages urbains et de formuler ensemble des propositions pour la ville de demain !" précisent les organisateurs.

Le 14e, considéré comme un arrondissement exemplaire en la matière, avec ses rues piétonnes et sa nouvelle place Moro-Giafferi, à la croisée des rues Didot et du Château, était la plaque tournante parisienne de cette journée. Entre la porte de Vanves et Pernety, ils sont nombreux à s'être accaparé à tout-va les places dévolues d'ordinaire aux voitures.

Associations et écoliers mobilisés

A coup de 2 euros toutes les 2 heures, artistes, associations et écoliers ont rivalisé d'originalité. Certains avec trois pots de fleurs et une théière, d'autres en plaçant un simple podium ou deux transats. C'était le cas de l'artiste Frédéric Taddeï-Ange qui offrait un "Atelier de moindre bruit et de parole partagée" en coiffant les curieux d'un casque de chantier insonorisé. Les enfants de l'école voisine (école 12-14, rue d'Alesia) avaient confié leurs rêves et leurs revendications à des crieuses de rue : "Trouvez une solution à la circulation !", "Chassez les rats et les corbeaux !", "Mettez de la bonne humeur dans nos rues !" Mama Petula, une douce rêveuse aux doigts de fée, offrait ses formules magiques qui réanimaient les plantes mortes (véridique !).

L'association Rejoué, qui restaure les jouets abandonnés pour les revendre à prix modique, offrait ses Lego à qui voulait jouer. La régie de quartier de la porte de Vanves avait délégué son Accorderie et sa Bricothèque pour animer un marché hors du commun : chacun pouvait venir déposer un objet qui l'encombrait et repartir avec un autre, plus utile. Les Jardins numériques invitaient à une expo photos "Portraits de femmes dans la Résistance – Paris 14e". Et le Moulin à Café proposait une installation végétalisée et une présentation de l'apiculture urbaine avec la participation des Incroyables Comestibles et de l'Abeille Francilienne. Du côté des propriétaires d'autos, quelques-uns ont exprimé leur mauvaise humeur. Et les détracteurs de cette manifestation ont déploré "les 23 000 places de stationnement en surface confisquées aux voitures" (2).

A. G.

(1) Dédale est une agence dédiée à la culture, aux nouvelles technologies et à l'innovation sociale en Europe. Son champ d'activité recouvre la production, l'événementiel, la recherche, le conseil aux collectivités publiques et aux institutions européennes (www.dedale.info).

(2) Selon les chiffres de la Mairie de Paris, 154 000 places de stationnement sont actuellement disponibles en surface. Le total s'élèverait à plus de 800 000 si on y ajoute les garages, moins visibles, dans les immeubles privés et parkings.

Incroyables Comestibles : www.facebook.com/pages/Incroyables-Comestibles-Paris/

Abeille francilienne : https://fr-fr.facebook.com/lesamisdelabeillefrancilienne

© A. Goric'h

Plaisance

Réforme de la politique de la ville

Dans le cadre de la réforme de la politique de la ville, votée par le parlement en février 2014, les nombreux dispositifs qui se superposaient depuis vingt ans sont concentrés sur 1 300 territoires cœur de cible en fonction du niveau de revenu par habitant. Parmi les quatorze "quartiers prioritaires" de la ville de Paris, celui du 14e arrondissement couvrait un large périmètre au niveau de la porte de Vanves puis remontait le long de la voie ferrée jusqu'au-dessus de Plaisance. Il est désormais limité à un espace compris entre l'avenue Georges-Lafenestre et le boulevard Brune. Les dernières études de l'Atelier parisien d'urbanisme (Apur) montrent que, compte tenu du nombre de foyers à bas revenus, du vieillissement de la population, de la progression de la population immigrée et du nombre de demandeurs d'emploi, les besoins d'actions en faveur du lien social restent importants. Les associations du quartier, dont Le Moulin et le centre social Didot, appelaient le 13 septembre dernier à une marche ainsi qu'à la signature d'une pétition pour le maintien intégral du classement de ce secteur en zone prioritaire. Si la ville de Paris s'est déjà engagée à maintenir les moyens alloués aux associations qui dépendent de ces classements, les mesures dont bénéficieront les anciennes zones prioritaires devraient être connues au cours du mois d'octobre.

Aude Binet

La consultation numérique est-elle une véritable concertation ?

● La ville de Paris engage la modification de son PLU.

De septembre à décembre 2014, les Parisiens sont invités à émettre avis et propositions. Pour cela, deux possibilités : intervenir sur un site Internet dédié (www.imaginons.paris) ou participer aux réunions programmées dans chaque arrondissement. Une réunion de "restitution" aura lieu fin décembre à l'Hôtel de Ville. Le projet de Plan local d'urbanisme (PLU) modifié fera l'objet pendant deux mois, au début 2015, d'une enquête publique, avant d'être soumis à l'approbation du conseil de Paris.

Le PLU parisien, qui date de 2006, définit les orientations de la Ville en matière d'urbanisme pour les dix ou quinze années à venir. Il doit aujourd'hui être mis en cohérence avec le nouveau cadre législatif issu, en particulier, de la loi pour l'Accès au logement et à un urbanisme rénové (Alur). La Ville a l'intention d'en profiter pour faire avancer les projets qui lui tiennent à cœur et qu'elle décline actuellement selon trois items : produire des logements pour tous ; protéger l'environnement ; la ville active, innovante, attractive. Les modifications possibles sont très contraintes : elles ne peuvent ni modifier le plafond actuel des hauteurs ni diminuer la protection du patrimoine. Elles doivent cependant permettre la remise à jour des aspects patrimoniaux.

Ce qui est en jeu

La nouvelle municipalité a promis d'accélérer la construction de nouveaux logements. Elle espère pouvoir y arriver en adaptant les règles d'urbanisme, par exemple en transformant des bureaux inoccupés en logements, en construisant sur des friches urbaines… La Ville entend poursuivre les efforts pour atteindre une proportion de 25 % de logements sociaux à l'horizon 2025. Elle prévoit aussi de s'adresser aux classes moyennes, à tous ceux qui ne sont pas prioritaires pour un logement social mais qui ne peuvent accéder au marché libre, en produisant également des logements intermédiaires. Dans le 14e deux "zones-projets" sont concernées : le site de l'ancien hôpital Saint-Vincent-de-Paul, entre l'avenue Denfert-Rochereau et la rue Boissonade, et le secteur de Montparnasse-Gaîté avec d'un côté la gare et son parvis et de l'autre "l'îlot Vandamme", entre l'avenue du Maine, la rue du Commandant-Mouchotte et la rue Vercingétorix.

Comme toutes les grandes métropoles, Paris veut aussi sauvegarder la biodiversité, encourager la végétalisation des espaces libres, des toitures et des façades des bâtiments, réduire les atteintes à l'environnement, améliorer la propreté, lutter contre la voiture, aménager le transport des marchandises et mettre en place la transition énergétique avec, par exemple, l'isolation thermique des bâtiments anciens.

Enfin, il faut développer l'attractivité économique et l'implantation d'entreprises, en particulier innovantes. Dans ce dernier volet, le choix de favoriser le commerce et l'artisanat de proximité, garants de la qualité de vie des habitants, est réaffirmé. Si l'on ne peut qu'être d'accord avec de telles ambitions, reste à savoir comment la Ville espère les atteindre.

Une approche différente de la participation

L'irruption de la démocratie participative, en 2001, s'était traduite par la mise en place des conseils de quartier et de processus de concertations avec les habitants pour les grands projets urbains. Nous assistons, avec la modification du PLU, à un bouleversement profond de ces méthodes. Ce que la mairie appelle ici "concertation" ou "phase de dialogue" se résume, pour les habitants, à la possibilité d'émettre des avis, propositions, commentaires… ou bien sur une plate-forme interactive sur Internet, ou par courriers. Nulle part la mairie ne s'est engagée à tenir compte de ces avis. Bien au contraire, elle garde une main totale sur la façon dont elle compte utiliser ces contributions.

Par ailleurs, comme pour le budget participatif, la mairie s'est bien gardée de faire participer les conseils de quartier au processus. Si ceux-ci peuvent participer, si même quelques élus les y encouragent, rien n'est prévu pour des contributions de "groupes". C'est ainsi que, par le biais du numérique, les habitants sont invités à répondre individuellement plutôt que collectivement, ce qui ne favorise guère l'élaboration de réponses adaptées à des cas complexes. Pas sûr que la démocratie y gagne.

A.T.

MEP_N104.indd 5 30/10/2014 23:34

L'IMM 15 ANS D'INNOVATION

L'Institut Mutualiste Montsouris (IMM), hôpital privé à but non lucratif, qui participe au service public hospitalier, fête 15 ans au service de ses patients avec deux expositions : l'IMM 15 ans d'évolution et d'innovation et Lumière intime.
De plus, du **30 septembre au 28 novembre** 2014, l'IMM organise chaque jeudi, de 18h30 à 19h30, des tables rondes à destination de tous :
6 novembre : Mieux vivre le virage de la cinquantaine chez la femme.
13 novembre : La prise en charge de la douleur aujourd'hui.
20 novembre : Les progrès dans le traitement du cancer.
27 novembre : Les espaces de dialogue entre patients et hôpital.
Amphithéâtre de l'IMM, entrée libre, 42, boulevard Jourdan, 75014 Paris.

CINÉ-CLUB DU CONSEIL DE QUARTIER PERNETY

Tous les premiers mercredis du mois.
5 novembre : *L'homme pressé* (1983) de Patrice Chéreau.
3 décembre : *Le mur invisible* (1947) d'Elia Kazan.
3 janvier : *Wanda* (1970) de Barbara Loden.
4 février : *Manhattan* (1979) de Woody Allen.
Séances à 20h à l'Entrepôt, 7, rue Francis de Pressensé, M° Pernety. La projection du film est suivie d'un débat. Prix d'entrée : 4,40 €. www.conseilquartierpernety.org.

CINÉ-CLUB DU CONSEIL DE QUARTIER MOUTON-DUVERNET

Mardi 18 novembre : *À l'Ouest, rien de nouveau* (1930) de Lewis Milestone.
Mardi 16 décembre : *To Be or not to Be* (1942) de Ernst Lubitsch.
Séances à 20h30 au cinéma Chaplin Denfert, 24, place Denfert-Rochereau. Ouvert à tous. Prix d'entrée : 4 €. www.facebook.com/conseildequartiermoutonduvernet

LE 32! CINÉ

Lancé en mai dernier au 32, rue Saint-Yves avec l'organisation d'une "Première nuit du cinéma" en hommage à Agnès Varda, Le 32! Ciné est un ciné-club affilié à Inter Film. Créé à l'initiative de la section du 14e du Pcf, il se veut autonome dans sa programmation qui alterne films du patrimoine et rencontres de réalisateurs contemporains, pour l'amour du cinéma, avec le plaisir du partage et à la portée de toutes les bourses. Prochaines séances :
Samedi 29 novembre : *Alice au pays des yaourts* (2007, 15 mn) et *Au nom du fils* (2013, 24 mn), d'Isabelle Gély, *Jeanne en secret* (2013, 14 mn), d' Oriane Polack, en présence des réalisatrices;
Samedi 27 décembre : *La Belle et la Bête* (1946) de Jean Cocteau.
Contact : le32cine@yahoo.fr ou par courrier : Le 32! Ciné, 32, rue Saint-Yves, 75014 Paris.
M° Alésia, bus 62. Cotisation annuelle de 2 € ou soutien : 3, 5, 10 ou 20 €.

LES AMIS DU CONSERVATOIRE DU 14E

L'association loi 1901, les amis du Conservatoire du 14e, veut mettre "les adultes en musique". Elle propose cours et activités : chorale, chant, instruments, musique de chambre, orchestre.
Renseignements et tarifs : lesamisduconservatoire@yahoo.fr ; http://lesadultesenmusiqueunblogfr.unblog.fr

© A. Goric'h

Ça chauffe à Broussais

La Maison des pratiques artistiques amateurs (MPAA) Broussais est le troisième lieu de ce type ouvert par cet établissement culturel de la ville de Paris. Les précédentes Maisons sont, en 2008, la MPAA Saint-Germain qui assure la direction administrative mais ne possède qu'une salle de spectacle de 140 places et celle de Saint-Blaise, en 2011, orientée principalement vers le théâtre. Deux autres Maisons sont prévues, l'une aux Halles qui sera consacrée principalement aux orchestres et chorales. L'autre, située dans le 11e, dédiera une grande partie de ses programmes à la construction de décors. La mission des MPAA est de développer et valoriser les pratiques artistiques en amateur principalement dans le domaine du spectacle vivant. Celle de Broussais, dont l'inauguration a eu lieu en novembre 2013, est située dans l'ancienne chaufferie de l'hôpital du même nom, la Halle Descartes, au cœur de l'îlot des Mariniers. Son fonctionnement est assuré par trois personnes : le responsable Justin Mainguy accompagné de deux personnes assurant l'accueil. Elle offre des espaces de travail en location à des groupes d'amateurs pour mener à bien leurs projets dans les meilleures conditions matérielles et financières. "Avant la création des MPAA, la mairie subventionnait les compagnies pour qu'elles louent des salles, elle a décidé de se doter d'équipement pour les louer très peu cher (entre 2 et 6 euros de l'heure), c'est en fait du soutien en équipement", nous résume Justin Mainguy.

La MPAA Broussais se compose d'un grand atelier de 115 m² équipé en plateau, lumière, son et gradins rétractables de 75 places, pouvant accueillir des répétitions et des représentations publiques et une salle de danse de 98 m². Deux autres salles de 57 m² et de 40 m² sont surtout utilisées pour les répétitions. Un espace d'accueil et de réception avec son bar et sa galerie d'exposition complète l'ensemble. Toutes les salles sont disponibles en soirée et le week-end.

Les projets

La MPAA accueille des initiatives de groupes amateurs sélectionnés sur des projets ayant comme finalité une représentation publique. Elle leur permet d'organiser les répétitions d'une durée de un à quatre mois maximum afin que toutes les compagnies puissent accéder à ce service. Son activité complète l'offre des centres d'animation et associations culturelles (plus orientés vers les cours et ateliers) en créant des partenariats. Le centre Vercingétorix possède des salles de répétition mais pas de grande salle pour les représentations publiques. La MPAA peut dans ce cas mettre à disposition sa salle de concert pour accueillir les travaux de fin d'année des élèves. Elle prête aussi volontiers cette même salle aux associations. Les dernières assemblées générales de la régie de quartier et de l'Accorderie se sont tenues à la MPAA. Elle refuse tous projets permanents ainsi que ceux dont les exigences techniques ne correspondent pas à l'établissement. Étant équipée principalement pour la musique acoustique en groupe, elle ne peut pas accepter la musique amplifiée. Dans ce cas, elle redirige les groupes vers le studio du théâtre de la Cité Internationale qui comprend un complexe au sous-sol de la maison du Cambodge et pratique des tarifs raisonnables.

Professionnels et amateurs

Juridiquement tout spectacle fait par des amateurs est obligatoirement gratuit. Il existe cependant des programmes payants pour ceux présentés par des professionnels mais cela concerne essentiellement les intervenants qui ont animé ponctuellement des ateliers au sein de la MPAA. Par exemple l'exposition d'œuvres d'un graveur, qui en contrepartie anime un atelier avec des enfants. "La présence de professionnels doit bénéficier aux amateurs" nous précise Justin Mainguy.

Premier bilan et perspectives

Depuis son ouverture, la MPAA a reçu en répétition 80 à 90 groupes de théâtre, danse et musique. Dans le domaine des arts plastiques, un partenariat s'est noué avec Le 100, établissement culturel solidaire, situé dans le 12e. Il a permis de monter deux expositions en avril et octobre 2014 dans sa galerie. En août la MPAA a aussi accueilli en résidence la Cie Bouche à Bouche pendant quinze jours. Un des points forts de la fin de l'année sera, pour le 25e anniversaire de la mort de Samuel Beckett, un festival du 8 au 10 novembre *waiting for Beckett* : du théâtre, des concerts et une conférence sur la pensée comique du grand dramaturge qui a séjourné dans le 14e. Le 21 novembre Marie-DoFréval et la Cie Bouche à Bouche proposent le premier épisode d'un feuilleton théâtral et musical *Le banquet des familles recomposées* qui se poursuivra chaque trimestre en 2015. Au cours de cette soirée mettant en scène des rituels ou cérémonies familiales chaque spectateur/invité devient le héros du jour. Le 23 novembre, la Compagnie À force de rêver, basée dans le 14e, qui a bénéficié d'une résidence à Broussais, donnera un spectacle à la MPAA Saint-Germain et tout le mois de novembre vous pourrez voir une exposition dans le cadre du mois de la photo.

La communication

La MPAA Broussais communique à travers un site Internet comprenant un forum d'échanges. Les artistes peuvent ainsi télécharger le formulaire de demandes de répétitions, annoncer leurs événements dans l'agenda en ligne et trouver des renseignements utiles pour leur pratique amateur. Enfin une page Facebook très active a été créée et une brochure éditée trimestriellement annonçant les événements à venir des MPAA est disponible à l'accueil.

Emmanuelle Salustro et Arnaud Boland

MPAA Broussais, 100, rue Didot, tél. : 01.79.97.86.00 broussais @ mpaa.fr, http://www.mpaa.fr

Transmission de l'art dentellier aux fuseaux

● "S'il-vous-plaît, dessine-moi un mouton!", mais en dentelle.

C'est lors de la fête de l'impasse du Moulin-Vert, en juin 2014, que l'exposition des travaux d'une année de travail des jeunes élèves et de leur enseignante, Carmen Launé, a eu lieu dans l'écrin d'un jardinet qui se prêtait particulièrement aux représentations exposées : les motifs de souris, lapins et autres animaux de l'imagerie enfantine, en dentelle, rehaussés parfois de perles de rocaille colorées (toutes petites perles de verre). Le mouton ne saurait tarder d'après une information donnée la semaine dernière. Plusieurs carreaux de dentellier(è-res) étaient en démonstration. Les apprenties dentellières présentes donnaient à voir le ballet des fuseaux et fils entrecroisés. Nos anciens et nouveaux élus-citoyens, tels que Carine Petit, notre nouvelle maire, et Pascal Cherki, notre député, n'ont pas manqué de venir encourager les artistes.

Apprentissage de l'effort et de l'esthétique

À cette rentrée 2014-2015, l'expérience de cet enseignement est renouvelé à la demande des disciples. Grâce à l'habileté acquise l'année dernière, il s'agira de s'activer pour que les œuvres soient prêtes à temps. Le thème est la traditionnelle iconographie de la fête de Noël : sapins, étoiles, anges, etc. sous forme de cartes ou de suspensions. Tout en délicatesse et harmonie : mise en valeur via des supports aux couleurs complémentaires toniques, formes à la fois précises et douces. La préparation des modèles a demandé à Carmen douze heures de travail par jour pendant un mois.

Carmen Launé a suivi une formation en Belgique pendant une dizaine d'années. Maintenant, c'est à son tour de transmettre son artisanat d'art plastique : elle y enseigne deux fois par mois. De même, dans le 14e, elle s'y emploie auprès des jeunes d'âge scolaire en attendant de le faire aussi aux moins jeunes. Et pourquoi pas en réunissant plusieurs générations dans le même cours, comme en Belgique ? Une idée à creuser, ici, chez nous ? Pour l'instant, ses cours ont lieu dans le local de l'Oeuvre d'éducation populaire familiale du Petit-Montrouge (OEPFM(1)). En outre, Carmen Launé a créé une association loi 1901, hébergée dans notre Maison des Associations, pour promouvoir l'art de la dentelle aux fuseaux dans ses dimensions artistique, esthétique et historique. Elle organise des formations, propose des expositions et participe à des rencontres internationales (2).

Elle insiste sur le fait que son enseignement repose sur une volonté de développer chez ses élèves, concentration, rigueur et patience. Le recours à la géométrie plane – de niveau école primaire –, est nécessaire. Sa volonté de transmission est une sorte de sacerdoce car l'art dentellier se perdant, elle est une des dernières à sauvegarder la technique. Elle partage avec Hannah Arendt l'opinion que la civilisation des loisirs, véhiculée par la société de masse, a dénaturé la culture.

Brigitte Solliers

(1) Centre de loisirs du Moulin-Vert, 5, rue du Moulin-Vert, tél. : 01.45.40.43.90.

(2) Atelier des arts dentelliers, 22, rue Deparcieux, tél. : 03.60.39.30.67. mail : arts.dentelliers@laposte.net arts.dentelliers@laposte.net

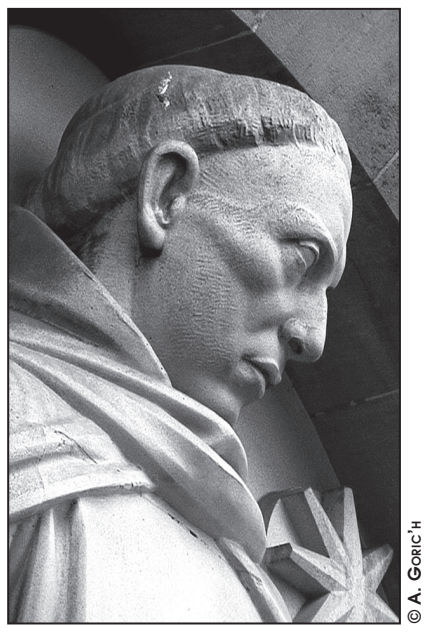
Un textile déchaîné et détramé, mais dentelé

Selon le Petit Robert, "la dentelle est un tissu très ajouré, sans trame ni chaîne, orné de dessins opaques variés, et qui présente généralement un bord en forme de dents. La dentelle aux fuseaux se réalise avec un petit métier portatif (carreau, tambour), des fuseaux, un carton piqueté selon le dessin à obtenir et des épingles pour maintenir les fils". Les variétés de dentelles au fuseau sont les blondes, les Chantilly, les Malines, et les Valenciennes.
Le métier d'art dentellier, métier du secteur textile, consiste en la réalisation d'une surface textile composée de vides et de pleins jouant avec l'ombre et la lumière – comme les moucharabiehs des pays du Sud. Quand il ne se sert pas des fuseaux, il use de crochets, d'aiguilles et des fils de lin blanc, coton, soie de couleurs écrue, noire, dorée ou argentée et diverses, pour obtenir une qualité de dentelle. Jusqu'au xve siècle, cet artisanat d'art relevait en majorité des messieurs, puis est devenu celui des dames.
La Fédération française des dentelles et broderies (FFDB) représente plus de 3 500 salariés en France (emplois directs et indirects) répartis dans plus d'une centaine d'entreprises et un chiffre d'affaires proche de 230 millions d'euros dont 65 % à l'exportation.

Le saint et son double

On passe devant le 20, rue de la Tombe-Issoire sans y prêter attention : la grande figure sculptée au tympan du portail est évidemment celle de saint Dominique, patron de l'église. Sauf que ce profil d'aigle, ce regard dominateur, ne les reconnaissez-vous pas ? Oui, c'est bien lui, c'est Louis Jouvet qu'André Bourroux, en 1946, a pris pour modèle du fondateur de l'ordre des Frères prêcheurs. Un choix particulièrement heureux, la forte personnalité de ce prédicateur de choc transparaissant sous le mâle visage de l'acteur.

Jean-Louis Bourgeon


© A. Goric'h

MEP_N104.indd 6 30/10/2014 23:34

Le mal de Paris : un regard critique et aimant sur Montparnasse

Universitaire, sociologue et historienne, Régine Robin aime les villes, partage son temps entre Québec, Paris et Berlin, et étudie notamment leurs représentations. Son ouvrage passionnant, *Le mal de Paris* (Stock), a obtenu le prix littéraire de la vie artistique parisienne, remis lors du salon "Paris se livre", en juin dernier, à la tour Montparnasse.

Au départ, une constatation empreinte de mélancolie : "dans la grande représentation mythique de Paris, quelque chose s'est arrêté autour des années soixante-dix, que ce soit dans la chanson, la photographie, le cinéma, voire la littérature". L'imaginaire de Paris se pétrifie, "devient imagerie". Puis, dans les années quatre-vingt, se manifeste un véritable désamour envers "cette petite perle de vingt arrondissements encadrée par le périphérique".

Régine Robin s'interroge sur "cette panne de mise en récit" et postule une révolution du regard, un nouvel accommodement au sens optique mais aussi au sens poétique et politique du terme pour le Paris d'aujourd'hui, enraciné dans la ville émergée des rénovations des années soixante-dix.

Elle déambule donc, en compagnie de ses écrivains préférés, dans l'est de Paris, puis dans les quartiers nouveaux, bâtis sur ceux qui, au lieu d'être réhabilités, ont été restructurés, voire rasés : le village de Bercy et la nouvelle rive gauche, Montparnasse, les avenues d'Italie et de Choisy, le Front-de-Seine, Belleville et Ménilmontant, enfin les banlieues. Georges Perec et Patrick Modiano, grands témoins littéraires de cette disparition, l'accompagnent dans son inventaire, dont nous ne retiendrons ici que ce qui concerne Montparnasse.

Un quartier composite

Parmi les douze lieux de Paris que Perec a entrepris de décrire, pour en garder la mémoire, figure la rue de la Gaîté, bouleversée par l'opération Maine-Montparnasse et la réorganisation consécutive du quartier Plaisance-Vandamme : 4 400 logements qualifiés d'insalubres détruits, 5 700 logements neufs, dont 4 800 à caractère social. Il note la disparition de cafés, celle de cinémas déplacés vers la rue d'Odessa, la transformation de Bobino. Modiano, qui n'a de cesse d'arpenter le vieux Paris, évoque dans *L'Herbe des nuits* la coupe de la rue Vandamme et, *Dans le café de la jeunesse perdue*, la rue Cels, entre l'avenue du Maine et la rue de la Gaîté, évocatrice de ces zones mystérieuses que l'on nomme "arrière-pays".

À travers ces citations, Régine Robin rend hommage au monde rêvé du flâneur parisien et choisit à son tour trois lieux arpentés par elle : Bercy, le quartier de la Bibliothèque nationale de France (BnF), et celui qui est le sien depuis 1991. Dans un chapitre intitulé "Nous, les Mouchottiens : Montparnasse", elle décrit d'abord l'opération d'aménagement global d'un morceau de ville : "La gare déplacée, la tour, le centre commercial, les immeubles de bureaux et ceux construits par Jean Dubuisson… Le nouvel urbanisme qui niait la rue pour la remplacer par des dalles et des esplanades n'a pas réussi à déstructurer le tissu urbain, cependant". C'est "un quartier de cinéma, de bistrots, de boîtes de nuit et de fêtards du samedi soir, tout en restant un quartier de résidents et de familles".

Face au triomphe de l'architecture fonctionnelle, lié à l'expansion de l'automobile, Régine Robin n'esquive pas les représentations nostalgiques du passé. Elle n'ignore pas non plus la plainte de Modiano dans *Fleurs de ruine* : "Comme les Ursulines, le quartier de Montparnasse m'a évoqué le château de la Belle au bois dormant". Mais en tant que piétonne de Paris, elle confesse savoir aimer la tour. Elle sait aussi rendre compte du vivre ensemble dans le village Mouchotte (immeuble de dix-sept niveaux et 732 logements). Elle décrit, enfin, l'atmosphère de la gare qui prend bonne place dans l'imaginaire littéraire avec Martine Sonnet pour laquelle Montparnasse est un monde, un "écho-système" car "on y trouve toutes les résonances et les échos de la capitale". Régine Robin renchérit : ce quartier est "un Paris hétérogène, composite, qui porte la marque d'un […] patchwork".

Un regard à s'approprier

Il faudrait, pour donner un aperçu complet, évoquer aussi les parties consacrées à la gentrification et à la muséification, au Paris vu à travers *Le fabuleux destin d'Amélie Poulain* et *Midnight in Paris*, aux romans relatant les tensions ethniques dans les 18e et 19e arrondissements, au blues des banlieues et aux oubliés de la représentation, enfin à l'imaginaire grand parisien.

C'est un livre, au fond, sur le(s) regard(s) portés sur Paris. Un tel regard, rendu par l'auteure de manière à la fois critique et aimante, l'habitant de Montparnasse peut se l'approprier, non sans émotion. Il est vivifiant et intensifie sa présence au monde.

Ce livre nous renvoie aussi à notre responsabilité de citoyens en ce que nous pouvons contribuer nous-mêmes à la représentation que se font de notre quartier et de notre ville les autres habitants, les visiteurs de passage et les médias. Nous sommes, dans une certaine mesure, partie prenante de cette représentation.

Par son travail rigoureux et plaisant d'universitaire écrivaine, Régine Robin nous convainc qu'on peut tirer du bon de ce "mal de Paris".

Frédéric Salmon

Régine Robin, *Le mal de Paris*, janvier 2014, Stock, 348 pages, 21,50 €.

Aphorismes, souvenirs et anecdotes

● Des inédits de F. Caradec, une jubilation

L'écrivain oulipien, disparu en 2008 et qui demeura dans notre arrondissement durant plusieurs décennies, avait prévu : "Ceci est un placard à balais. Sans doute son destin est-il de paraître posthume ? En feuilletant ces pages en vrac, je m'aperçois que je redis parfois ce que j'ai écrit quelques pages avant. Si ces pages devaient être imprimées un jour, l'éditeur fera son travail de nettoyage." Chose faite ! *Vrac* (*et autres textes*) vient de paraître*.

Face à ces textes si divers et à la capacité de l'auteur à transformer le quotidien, laissons la parole à l'éditeur : "*Vrac* est bien un journal de bord qui rassemble mots, propos, anecdotes, scènes vécues et choses vues, et qui puise dans les souvenirs de l'auteur, dans ses lectures et fréquentations – Boris Vian, Michel Leiris, Jacques Prévert, Pascal Pia, Raymond Queneau etc. – et jusque dans ses promenades quotidiennes, mais toujours dans une logique dérapante qui vise à nous faire appréhender à quel point ce que nous croyons le plus familier, le plus inoffensif, est en fait soit féerique, soit dérisoire."

Un aperçu : "Quand j'habitais Montparnasse, dans les années 1950, il n'y avait plus aux terrasses des cafés que les anciennes maîtresses des peintres surréalistes d'avant-guerre. Pour un peu, elles se seraient crues obligées de siroter des cocktails de sang de vampire et d'urine de dragon dans des crânes d'enfant avec une paille."

Un livre à mettre entre toutes les mains. Surtout que Caradec le disait bien : "Dîner en ville. C'est là, autour d'une table, qu'on se rend compte que personne n'a lu votre livre."

François Heintz

* *Vrac (et autres textes)* de François Caradec. Du Lérot éditeur (Tusson Charente), 2014. 305 pages et un hors texte d'illustrations. 35 €.

Zut à la Zac. Récit d'une femme en colère

Il existe déjà de nombreux livres ou journaux relatant les luttes contre le projet de voie express dite la radiale Vercingétorix et la transformation du quartier Plaisance dans les années soixante-dix. Cet ouvrage apporte cependant une touche originale. C'est le récit, presque au jour le jour, de 1975 à 1983, d'une mère de famille nombreuse, fille d'un pasteur suisse opposé au régime de Vichy, qui retrouve son esprit de résistance familial dans le combat contre la Zac : "Zone d'aménagement concerté. Le seul mot à retenir dans cette appellation est celui de zone (lequel fait irrésistiblement penser à l'ancien sens de ce mot comme d'un endroit sans foi ni loi). Quant à la concertation, nous n'en avons pas vu la couleur ; ces sortes d'opérations étant, en dépit des grands mots, du ressort de diverses autorités fort lointaines."

© G. Brunshwig

Entre l'angoisse et la résistance

Le livre est composé à partir de lettres écrites à ses beaux-parents en Suisse pour essayer de leur expliquer ce qui se passe dans le 14e à cette époque. Le titre du livre vient du reste "d'une banderole de tissu blanc mise sur deux de nos balcons, portant ces mots en grandes lettres colorées".

Françoise Emery décrit, à partir de sa maison, presque de sa fenêtre, au début de la rue Raymond-Losserand, le mélange de peurs et d'angoisses des habitants vis-à-vis des destructions programmées et des expulsions, mais aussi le mouvement d'opposition aux projets, porté par les associations, le journal "le 14e Village", les affiches, les fêtes, ou "une manif de quartier spontanée sous l'effet de la colère" contre les CRS et les bulldozers. Les militants et les habitants proposent, avec des architectes, des solutions concrètes : il vaut mieux réhabiliter que détruire. Mais ils se heurtent au dédain des autorités et des promoteurs à l'égard des désirs et des suggestions des citoyens. "Ainsi, dernièrement, lors d'une séance du conseil de Paris consacrée à la réhabilitation et à l'aménagement de notre quartier, le rapporteur eut ce mot historique : enfin, vous ne voulez tout de même pas qu'on se mette maintenant à écouter les habitants ?"

L'auteure ne cherche pas à embellir la situation et les petites victoires, une trentaine d'immeubles sauvés. Elle décrit aussi l'infiltration de la drogue ou le comportement de certains squatters. Elle cherche surtout à recréer une ambiance.

Le livre permettra aux anciens de raviver certains de leurs souvenirs et aux plus jeunes de découvrir un combat dont les traces restent dans l'architecture du quartier, ainsi que dans la tête des citoyens et responsables associatifs.

Dominique Gentil

Françoise Emery. *Zut à la Zac. Récit d'une femme en colère*. Juin 2014. Ed. 8/10. 138 pages. 12 €.

VIVA MADIBA ! 2014 ÉDITION N°1

À l'occasion du premier anniversaire de la mort de Nelson Mandela, le Fiap Jean Monnet, centre d'accueil international depuis 1968, vous invite, le vendredi 5 décembre 2014, à une journée – évènement. Tout au long de cette journée, seront retransmis les témoignages de publics de passage, une video réalisée avec des jeunes de différents âges et nationalités, dont ceux d'une classe de l'école du 12-14, rue d'Alesia. Vous pourrez participer à des lectures ouvertes à tous, assister à un concert, à des spectacles de danses… Le Fiap s'associe à l'initiative portée par Jeunesses, Initiatives et Non Violences (JiNOV) : mobiliser la société civile et plus particulièrement la jeunesse autour de la nécessité de construire cette "nation arc-en-ciel" chère à Mandela. Elle encourage la promotion des droits humains et celle de dignité pour tous à travers le monde.
Le conseil de quartier Montsouris-Dareau est partenaire de cette manifestation.
Fiap Jean Monnet : 30, rue Cabanis.
www.fiap-cultures.fr, JiNOV international.

DÉVOILEMENT D'UNE PLAQUE EN HOMMAGE À HENRI QUEFFÉLEC.

Henri Queffélec, né à Brest en 1910, Grand prix du roman de l'Académie Française en 1958 pour *Le royaume sous la mer* et Grand prix de littérature en 1975 pour l'ensemble de son oeuvre, a vécu quarante ans, de 1952 jusqu'à sa mort en 1992, dans l'immeuble situé au 52, avenue René Coty.
Le conseil de quartier Montsouris-Dareau porte depuis deux ans le projet de pose d'une plaque commémorative en l'honneur de ce grand écrivain breton, amoureux de sa terre natale et des gens de la mer. Il vous invite à venir nombreux samedi 6 décembre 2014, à 11h30, lors du dévoilement de la plaque au 52, avenue René Coty.
Henri Queffélec est le père de Yann Queffélec, prix Goncourt 1985 pour *Les noces barbares* et d'Anne Queffélec, pianiste de renommée internationale.

TRENTE ANS, DU CÔTÉ DU MOULIN DE LA VIERGE

Implantée au rez-de-chaussée de tours HLM dans un quartier cosmopolite de Plaisance, l'association Le Moulin est née en 1984 à l'initiative de parents d'élèves et d'animateurs de l'éducation populaire. Elle assure un soutien aux familles dans leurs relations aux enfants et adolescents. Elle joue un rôle de maison de quartier, offrant un accueil toute la journée, du lundi au vendredi. Soutien scolaire, ateliers sociolinguistiques, permanence sociale, groupe de paroles, activités de loisirs se succèdent grâce à deux salariés soutenus par une équipe de bénévoles, avec l'appui des services sociaux et associations du quartier.
La fête-anniversaire du Moulin se tiendra le 13 décembre 2014 : buffet à midi pour les adultes, après-midi festif pour les enfants au centre d'animation Vercingétorix et scène rap le soir.
Association Le Moulin, 23 bis, rue du Moulin de la Vierge
Contact : assoc.lemoulin@wanadoo.fr, tél. : 01.45.43.79.91.

À VOUS LE FESTIVAL DE THÉÂTRE AMATEUR DE PARIS

Faites-vous plaisir et offrez-vous un Pass Festival de 20 euros pour tous les spectacles de théâtre amateur. Pendant une semaine vous pourrez écouter et voir du Cocteau ou une pièce de Jean de La Fontaine ou bien encore du Peter Weiss...
La Fédération Nationale des Compagnies de Théâtre Amateur, organisatrice de cet événement, procède à une présélection des spectacles pour vous offrir des pièces de qualité.
Du 3 au 10 novembre en soirée (20h30) ou en après-midi (17h), le Studio Raspail vous accueille pour ce festival, qu'il faut faire vivre pour le bonheur de tous…
La culture n'est-ce pas la liberté ?
16e Festival de Théâtre Amateur de Paris : Studio Raspail, 216, bd Raspail, 75014 Paris.
Entrée d'un spectacle : 10 euros.
Réservation : Cie du Message, 40, rue des peupliers, 75013 Paris.
Resa-festivaldeparis@fncta.fr ; tél. : 01.42.16.90.00.

MEP_N104.indd 7 30/10/2014 23:34

Les Bêtes : Exposition au Musée Singer-Polignac

© Centre d'Étude de l'Expression – œuvre de Ludivic Ricci

● Mixage d'Art Brut et non brut.

Pour mettre en valeur les œuvres de la collection Sainte-Anne, le Centre d'Étude de l'Expression conçoit chaque année une exposition* autour d'un thème. Cette année, la Commissaire de l'exposition, Anne-Marie Dubois, fait appel aux bêtes de tout poil, de toute écaille, et de toute plume : les belles bêtes, les bêtes noires, les bêtes à bon Dieu, la Belle et la Bête, les bêtes humaines, le dialogue de bêtes, les bêtes effrayantes, celles qui fascinent et celles qui rassurent. Le Petit Robert donne cette définition : "tout animal, l'homme excepté". Le vocable de bête évoque une plus grande proximité avec l'homme que le substantif d'animal. Le Littré précise d'ailleurs dans sa troisième définition que la bête est la partie animale de notre personne. Dans une autre acception de ce mot, la bête est également ce qui vit au plus profond de nous : à nous de l'apprivoiser au mieux. Selon les spécialistes du psychisme, elle est la bête intérieure refoulée.

Animaux : joyaux de rêve ou de cauchemar ?

Cette exposition s'organise en quatre sections correspondant à des espaces particuliers de notre vie psychique. Les premières oeuvres exposées sont les "bêtes familières et intimes" : elles rassurent, réveillent des souvenirs d'enfance, font sourire, émeuvent tels la *Libellule vue à Ouesy* de René Heroult et le chat alangui des aquarelles de la série *Nora-le-chat*, d'Anne Gorouben. Les deuxièmes sont les "bêtes imaginées". Celles-là sont soit ébauchées peut-être pour laisser aux regardants la liberté d'inventer à leur gré, soit construites de façon affirmée, telle une sorte de minotaure blanc de Pascal Durand, ainsi que les *Oiseaux de passage*, en statuette de fils de fer habillés de fils textiles colorés, de Marie-Claude Deshayes. En effet, c'est l'invitation au voyage et le dialogue interprétatif entre le "lisant-l'œuvre", et l'artiste. Les troisièmes sont les "bêtes fantastiques" : une sorte de traduction en prise plus directe et plus immédiate avec les fantasmes des artistes. On y trouve notamment les si caractéristiques et denses univers marins peuplés de poissons et sirènes de Patrick Navaï, les œuvres de Ludovic Ricci (cf. illustration), ainsi que Wolf de Marija Novakovic, au fusain. Elles surprennent, émerveillent, font peur parfois lorsqu'elles rencontrent des contrées encore inexplorées de nous-mêmes. Enfin, les dernières, "de la bête au monstre", où se pose à chacun la question des distinctions à faire entre bêtes et monstres. L'esthétique du monstrueux est une question singulière, très personnelle, et profondément intime : *Bêtes à cornes et crocodiles*, d'Agnès Lévy, ainsi que le monstre velu de Romain Anceny.

Au cours du vernissage, La Page a eu l'immense plaisir de rencontrer un des artistes invités contemporains, Patrick Navaï, poète, musicien et peintre (La Page n° 103). Sa facture caractéristique évoque les précieuses miniatures persanes. Il représente des ours, des poissons, des cerfs, ainsi que des sirènes, flottant librement dans les airs, dans les mers et tout autour de la Terre... L'atmosphère féérique de ses œuvres invite au voyage onirique.

B.S.

*Musée Singer-Polignac, Centre d'Étude de l'Expression, Centre Hospitalier Sainte-Anne, 1, rue Cabanis. Exposition ouverte du mercredi au dimanche de 14 à 19h et tous les jeudis jusqu'à 21h, jusqu'au 30 novembre 2014. Programmation complète : www.centre-etude-expression.com.

De Séoul à Alésia

● Cet été, une exposition, rue d'Alésia, a révélé deux jeunes artistes coréennes.

L'objectif était de mettre en lumière des démarches artistiques novatrices, en marge d'un art contemporain institutionnalisé et surmédiatisé.

Toutes deux nées à Séoul, Jungyeon Kim et Juae Eum sont venues en France il y a une dizaine d'années. Elles se sont rencontrées à Dijon, menant de front l'apprentissage du français et des études à l'École des beaux-arts, puis se sont retrouvées, plus tard, à Paris. Elles constituent "une nouvelle génération au service d'une esthétique venue d'ailleurs, immergée dans notre société, critique sur le passé et le futur", commente Rémi Heintz, l'organisateur de l'exposition. "Á l'heure où la photographie et l'image évoluent : dans leurs techniques numériques, dans leurs utilisations tactiles, dans leurs longévités et pérennités, Jungyeon Kim et Juae Eum nous ouvrent de nouveaux champs esthétiques et sociologiques",

En quête d'identité perdue

"Je suis venue en France pour Matisse, que j'adorais à l'époque de mes études", lance Juae Eum. "Pour moi, la France est aux sources de l'art contemporain... et puis j'aspirais à l'évasion, à la liberté. En Corée, l'individu s'efface devant le collectif…" C'est le sens qu'elle donne à l'une de ses œuvres récentes (2013-14) autour d'une photo de son père, retrouvée dans un vieil album militaire, qu'elle intitule *Régiment 73-2* : une quête d'identité perdue : "Parmi ces photos, je trouve un visage familier bien qu'inconnu, celui de mon père, très jeune, presque enfantin. Il était vêtu d'un uniforme militaire. J'essaie de trouver les traces de son visage d'aujourd'hui... Je regarde de plus près ces photos avec l'envie de les agrandir." Cet agrandissement photographique monumental a donné lieu à des "installations" improvisées dans divers lieux à Paris, notamment sur les murs du Palais de Chaillot.

Son travail est multiple, entre photographie, vidéo et broderie, en fonction du sujet choisi. Ainsi, face au vertige de l'exil, elle découpe dans un livre en coréen tous les mots "nous" qu'elle compile dans une bouteille (à la mer?). Elle réalise huit vidéos de soldats coréens dont elle avait trace pour faire ressurgir ces gens effacés de l'histoire, les faire parler. En hommage aux femmes, souvent bafouées dans de nombreuses sociétés, elle choisit de broder les différents mots employés pour désigner le sexe féminin. Juae élargit aujourd'hui son champ artistique en abordant les arts plastiques et le design. Ses artistes préférés : la plasticienne française Louise Bourgeois et Christian Boltanski qui a introduit la photo dans l'art contemporain ou encore le peintre allemand Gerhard Richter.

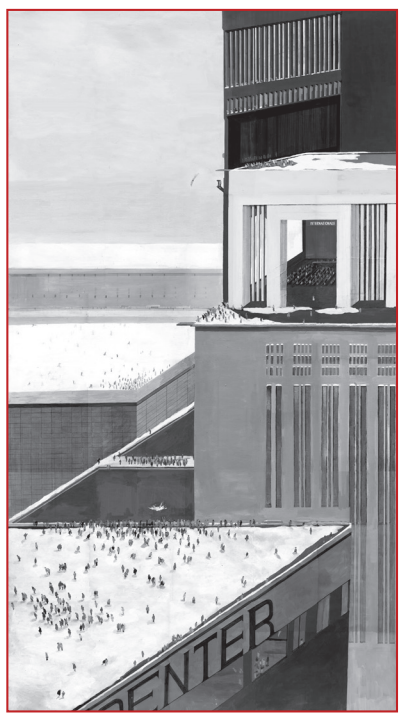
Peinture interactive

Pour Jungyeon Kim (www.jyeon.com), qui demeure rue d'Alésia, "l'artiste se mesure à sa capacité de parler des problèmes du monde". Peinture et vidéo constituent ses moyens d'expression. Ses références artistiques se situent entre l'Américain Bill Viola, le plus célèbre représentant de l'art vidéo (exposition au grand Palais, cette année) et la sculptrice et dessinatrice britannique Rachel Whiteread. Jungyeon soulève "une problématique sur la liberté donnée qui est contrôlée par la société et la nature humaine".

Une série de peintures *Leisure* (2013) illustre cette démarche et montre la manière dont les individus se voient proposer leurs temps libres (loisirs). Dans *Diving Boy*, première œuvre peinte interactive (ci-contre), chaque personne sollicitée via Internet a choisi sa place sur la toile, son costume et sa posture ! Récemment, *Taking part in memory* (2014) tourne son regard vers les événements sociaux qui forcent les individus à s'incorporer à la mémoire collective. Entre réalité actuelle et idéale, Jungyeon crée une toile dont les motifs n'apparaissent qu'une fois le support mouillé.

Les deux jeunes Coréennes regrettent que bien peu soit entrepris pour favoriser les recherches artistiques expérimentales.

F.H.



© DR

Le mois de la photo à Paris

L'édition 2014 de cette manifestation réunit plus d'une centaine d'expositions dans la capitale. Dans notre arrondissement, une cinquantaine de lieux y participent. Le programme complet est disponible à la mairie du 14e et dans votre boîte aux lettres. Nous en avons retenu quelques-uns.

Galerie 19, rue Paul-Fort

Michèle Maurin, *Le Caire* du 6 au 30 novembre. Michèle Maurin est partie sur les traces de Gustave Le Gray, pionnier de la photographie, qui s'établit au Caire en 1864 et y resta jusqu'à sa mort, vingt ans plus tard. Nous pourrons aussi y découvrir quelques tirages inédits de Le Gray.

Galerie Montparnasse au 55, rue du Montparnasse

Gladys les escaliers de la plage du 5 au 29 novembre. La commissaire de l'exposition a retrouvé les photographies faites par son père dans les années cinquante-soixante, années de son enfance en Algérie, à Oran.

Galerie Camera Obscura au 268, boulevard Raspail

Arno Rafael Minkkinen, à la naissance de l'intimité jusqu'au 29 novembre. Depuis quarante ans, Minkkinen se photographie lui-même dans des mises en scène étonnantes, le plus souvent nu, dans la nature. Sa photographie est une performance généralement solitaire, mais parfois partagée avec une femme, composant alors un portrait double où Minkkinen figure une sorte d'esprit protecteur, comme issu de la nature même.

Fondation Henri Cartier Bresson au 2, impasse Lebouis

From black and white to color jusqu'au 21 décembre. À la fin des années 1950, William Eggleston commence à photographier autour de chez lui, dans le Sud des États-Unis. À travers une centaine d'épreuves en noir et blanc et en couleur, l'exposition propose de montrer l'évolution, les ruptures et surtout la radicalité de l'oeuvre du photographe américain.

La Bouquinerie Oxfam au 61, rue Daguerre

Une certaine Afrique du Sud, au fil du safari, de Durban à Johannesbourg du 3 au 29 novembre. Goran Petkovic, photos animalières. Vernissage le 6 novembre.

Le Fiap Jean Monnet au 30, rue Cabanis

Admirations de Valérie Simonnet et *la beauté au quotidien* de Victor Coucosh, inspirée de ses souvenirs réels ou imaginaires, jusqu'au 23 novembre.

A.B.

● Je m'abonne à La Page

❒ pour 6 numéros (18 mois), au tarif normal : 12 € ❒ étudiant, chômeur : 8 €
❒ Je soutiens La Page en m'abonnant à 15 € ou plus (6 numéros).
Chèque à l'ordre de L'Equip'Page. Bulletin à découper ou recopier sur papier libre et à renvoyer par la poste au 6, rue de l'Eure, 75014 Paris.

Nom et Prénom.....
Adresse .....
Email ou téléphone ..... Date .....

● Où trouver La Page?

La Page est en vente à la criée sur les marchés du quartier (Alésia, Brancusi, Brune, Daguerre, Edgar-Quinet, Coluche, Villemain) et dans les boutiques suivantes :

Rue d'Alésia
n° 1, librairie L'Herbe rouge
n° 73, librairie Ithaque
n° 207, kiosque

Rue Boulard
n° 14, librairie L'Arbre à lettres

Rue Boyer-Barret
n° 1, librairie papeterie presse

Rue Brézin
n° 33, librairie Au Domaine des dieux

Boulevard Brune
n° 134, librairie presse

Marché Brune
Mbaye Diop, tous les dimanches à l'entrée du marché

Rue Daguerre
n° 61, Bouquinerie Oxfam
n° 66, café Naguère

Rue Didot
n° 53, librairie Lally
n° 61, France Foto Alésia
n° 97, Didot Presse

Rue du Général-Humbert
n° 2-4, Compagnie Bouche à bouche

Place de la Garenne
n° 9, Café associatif, Le Moulin à café

Avenue du Général-Leclerc
n° 10, kiosque Daguerre
n° 90, kiosque Jean-Moulin

Rue de Gergovie
n° 41, De thé en thé
n° 65, Atelier Arzazou

Avenue Jean-Moulin
n° 12, librairie Sandrine et Laurent

Avenue du Maine
n° 165, tabac de la Mairie

Rue du Moulin-Vert
n° 31, Librairie Le Livre écarlate

Rue d'Odessa
n° 20, Librairie d'Odessa

Rue Olivier-Noyer
n° 5, Archimède

Rue des Plantes
n° 37, Art et coiffure

Rue Raymond-Losserand
n° 63, librairie Tropiques
n° 72, kiosque métro Pernety
n° 120, Au plaisir des yeux

Boulevard Raspail
n° 202, kiosque Raspail

Avenue René-Coty
n° 16, librairie Catherine Lemoine
Kiosque René-Coty

Rue de la Tombe-Issoire
n° 91, librairie

Rue Vercingétorix
n°169, Galerie les Boulistes

Rue Wilfried-Laurier
n° 2, Les Jardins numériques

La Page
est éditée par l'association L'Equip'Page :
6, rue de l'Eure 75014.
www.lapage14.info – 06.22.06.17.63
contact@lapage14.info
Directrice de la publication : Annette Tardieu
Commission paritaire 0618G83298
Impression : Rotographie, Montreuil. Dépôt légal : Novembre 2014

MEP_N104.indd 8 30/10/2014 23:34